

LE DRAME DE ROSMEUR

TROISIEME PARTIE

L'ŒUVRE DE JUSTICE

(Suite)

—A tout le monde, sauf à moi, car je soupçonnais que cette plaie imperceptible était bien celle qui avait causé la mort. J'en ai acquis la preuve depuis, et, cette preuve, je vais vous la fournir sur l'heure.

Et, ce disant, Yves Kerjan déploya un morceau de papier d'où il tira la pointe de la flèche remise par Dina à Colomban.

—Voici l'épée du genêt qui a servi à tuer d'une mort foudroyante l'infortunée Blanche de Pengoaz, ajouta-t-il.

Au milieu de l'effrayant silence qui régnait dans la salle, on put entendre un sourd bruissement, comme le souffle du vent lorsqu'il froisse les branches des arbres. Un même frisson de terreur avait glacé tous les assistants à l'évocation du terrible drame violemment reconstitué.

Alors on vit M. de Myriès se lever et s'avancer, les mains jointes, vers Kerjan.

—Donnez-moi cela ?—gémait-il, donnez-moi cela ? Je veux la détruire cette flèche maudite qui a tué. Je veux la brûler de mes mains.

Ce n'était plus l'homme arrogant et fanfaron qu'on avait pu voir jusqu'alors, bravant la colère de Dieu et la vindicte des hommes. A cette heure, vaincu, dompté, voyant son crime sortir, en quelque sorte, de la tombe de sa victime, il ployait sous le faix et sentait sa raison s'enfuir.

—Donnez-moi ça ? répéta-t-il sur le ton d'une prière lamentable avec l'obstination têtue de la démence parvenue à son paroxysme.

X

LA SENTENCE

—La preuve est faite, murmura Colomban de Rosmeur. Il ne nous reste qu'à exercer l'acte de justice que nous devons accomplir pour satisfaire aux légitimes exigences des morts que nous pleurons. Ce n'est point un crime unique et isolé que nous avons à châtier. La mort de Blanche de Pengoaz a entraîné celle de Paul de Rosmeur. Plus tard, le vieux Jacques Le Braz a été assassiné sur les rochers de Trédrez. On redoutait en lui un témoin gênant. Ce n'est pas tout. Pour expliquer la disparition de Blanche, on lui a substitué une autre jeune fille, sa sœur, l'enfant illégitime du vicomte de Pengoaz, et c'est cette enfant bâtarde, du nom d'Hélène, qui est morte à Nice avec les qualités et l'état-civil de la jeune et belle créature assassinée ici, à Rosmeur. Il y a donc eu trois morts violentes et un faux en écritures publiques.

J'accuse de tous ces crimes, d'abord M. Hippolyte de Myriès, ici présent, puis les deux frères Garmin ses complices.

J'en accuse aussi le magistrat prévaricateur qui s'est fait le docile et complaisant serviteur d'un pouvoir intéressé à faire le silence sur cette affaire monstrueuse, le magistrat qui, rappelé au devoir et à la pudeur par un de ses subordonnés, ne rougit point de punir cet inférieur, en le faisant condamner à deux mois de prison.—J'accuse enfin le ministre criminel qui, recourant au plus infâme des abus de pouvoir,

ordonna d'étouffer l'affaire et fut assez heureux pour rencontrer de dociles exécuteurs, et adjoins à ces grands criminels deux hommes qui se firent à leur gré, les valets de cette longue suite d'attentats.

Monsieur Félix Dargentré, monsieur Léopold Lorrain, et vous deux, Eustache et Léon Garmin, vous avez tous prêté la main à la perpétration de ces forfaits. Vous en devez donc tous la peine, et cette peine, vous la subirez tous dans la mesure de la part que vous avez prise.

Il échangea un regard avec Bertrand et Kerjan ; puis montrant la porte à ses hôtes :

—Vous êtes libres de vous retirer, messieurs, conclut-il.—Nous ne vous retiendrons pas. A votre tour de faire appel à la justice, car nous comptons trouver d'autres juges que ceux qui vous ont obéi. Nous ne faillirons pas à ce devoir.

Tous s'étaient levés. M. de Myriès, chancelant, comme ivre, s'appuyait au bras de son fils. Lucien avait le visage décomposé et les yeux rouges. Les frères Garmin promenaient autour d'eux de sombres regards. Seul, le beau Félix conservait une attitude crâne et pleine de provocations.—Quand ses complices furent sortis, il s'arrêta sur le seuil et se retournant vers Colomban :

—Vous êtes d'habiles metteurs en scène, messieurs, et c'est là un procédé sommaire et commode d'esquiver des responsabilités personnelles sur un terrain qui n'est pas celui des débats judiciaires.

Lebreton répondit avec le plus profond dédain :

—Vous m'avez choisi pour adversaire tout à l'heure, monsieur. Je me tiens à vos ordres jusqu'à demain. Vous avez tout le temps de vous procurer des témoins. Les miens vous sont déjà connus, et pas plus que moi, ils ne sortiront de ce lieu. Nous allons vous attendre.

—En ce cas, à demain matin—cria insolemment l'ancien ministre.

Il sortit à son tour, et, du seuil des ruines, Kerjan, Bertrand de Pengoaz, Rosmeur, le Parisien, les deux pêcheurs et les deux femmes les suivirent des yeux jusqu'à ce qu'ils eussent atteint le tournant de la côte. Ils les virent ainsi se diriger vers Keravilio.

—Allons, mes amis, fit l'hôtelier de Saint-Efflam en s'adressant aux marins, vous voilà libres de rentrer chez vous. Vous nous avez prêté votre appui amical et nous vous en sommes tous reconnaissants. Nous ne vous défendons pas de parler de ce que vous avez entendu, mais vous nous obligerez en ne le faisant pas.

Yvon et son compagnon serrèrent énergiquement les trois mains qu'on leur tendait.

—Vous êtes un fier homme, monsieur le comte, dit Yvon, s'adressant à Colomban, et vous aussi, M. de Pengoaz, et vous aussi, M. Kerjan.

Ce fut le tour du prévôt que M. Dargentré avait amené de Paris.

Celui-ci était littéralement ahuri, et la chose était facile à comprendre. Il n'avait rien prévu de semblable et le peu qu'il avait compris aux brèves et terribles explications fournies par Colomban, c'était que lui-même l'échappait belle et qu'il avait failli se trouver compromis en une fort vilaine affaire.

Et pourtant, lorsque Kerjan, traduisant la pensée de ses compagnons, lui eut signifié qu'il était libre de se retirer lui aussi, il refusa bravement.

—Ma foi, messieurs, dit-il, je tiens à réparer ma

mauvaise action. C'est la première fois qu'il m'arrive d'épouser la querelle de particuliers que je ne connais pas. Tout ce que vous avez raconté tout à l'heure n'est peut-être pas bien net à mes yeux, mais je vois assez clair pour savoir que vous êtes de braves gens auxquels on a voulu faire du mal et que vous entendez punir les coquins qui vous ont fait ce mal. Cela me suffit pour que je vous demande la permission de rester auprès de vous jusqu'à la fin de cette histoire. Je suis prévôt, et dame je ne serais pas fâché de montrer à cette canaille qu'on ne m'achète pas avec de l'argent. Bertrand de Pengoaz lui tendit la main.

—Allons ! Décidément, vous êtes un brave garçon, et je regrette d'avoir été trop vif avec vous. Restez donc, puisque le cœur vous en dit.

Maintenant que le rendez-vous était pris pour le lendemain avec l'ancien ministre, il n'y avait plus qu'à l'attendre.

En conséquence, Corentine Madec, aidée de sa tante, disposa du mieux qu'elle put les chambres du vieux château en ruines. On dina tant bien que mal en se résignant à se coucher de bonne heure. Toutefois, quand le crépuscule commença à dorer les horizons de la grève, Kerjan et les deux cousins tinrent conseil en prévision des événements du lendemain.

—Le coup est porté,—dit gravement l'hôtelier,—et c'est un coup dont ils ne peuvent se relever. Ils se sentent perdus, car ils connaissent les armes terribles dont nous disposons. Tout est donc à craindre de leur part.

—Soit !—dit froidement Colomban.—C'était une partie à mort. Il me semble que nous l'avons à moitié gagnée.

—A moitié, en effet,—souvira Kerjan.—Il reste l'autre moitié, un acte de violence quelconque, quand ce ne serait qu'une plainte au Parquet.

—Le jeu serait trop dangereux,—répliqua Lebreton.—En nous attaquant ils nous donneraient le rôle de la défense, le meilleur.

—Devant les assises peut-être ? Mais non devant la police correctionnelle.

Et comme s'il eût abandonné cette crainte, peu fondée d'ailleurs, il ajouta, répondant à sa pensée, mais parlant à Colomban :

—Et si demain, cet homme, jouant le tout pour le tout, vous envoie des témoins, accepterez-vous une rencontre ?

—Assurément.

—Prenez garde. Ce serait lui faire la part belle, lui fournir un moyen de réhabilitation trop facile. Ce serait aussi vous exposer à un danger.

—Si cet homme est brave,—fit Rosmeur,—et il m'a paru le seul brave parmi tous ces misérables, je lui accorderai cette faveur.

L'hôtelier hocha la tête et fit un geste évasif. Après quoi, il reprit :

—Cela vous empêchera-t-il d'exécuter la sentence que vous avez prononcée contre le principal coupable en le livrant à la justice ?

Cette fois Colomban ne répondit pas. Un pli s'était creusé entre ses sourcils. Il se taisait, la pensée tendue en un âpre effort.

La nuit venait. De grandes ombres s'allongeaient sur le talus verdoyant qui formait glacis autour du château, et les ruines, hautes et droites, revêtaient cette majesté funèbre qui répand la terreur dans les mornes solitudes.

—Ecoutez !—dit brusquement Bertrand en se levant de sa chaise.

Les trois interlocuteurs se turent.

Dans l'imposant silence du parc, à peine troublé par le bruissement des feuilles naissantes, le bruit d'un pas sur le sable de l'allée se fit entendre.

Les trois hommes retinrent leur souffle afin de mieux écouter.

Quelqu'un marchait sous les arbres du mamelon, et cette marche était inégale, mal assurée.

—Qui peut venir ici à pareille heure ? prononça Bertrand à demi-voix.

—Bah !—fit Kerjan avec insouciance—ce doit être quelque ivrogne en quête d'un gîte. Ce n'est pas ce qui nous manque en Bretagne, les ivrognes.